

En amont bruit le silence

feuille de salle

Marie Limoux

***En amont bruit le silence* découle d'une quête poétique qui confine à l'utopie. A la suite de plusieurs épisodes de résidence de recherche et de production au Bel Ordinaire, Marie Limoux et Karin Schlageter présentent un ensemble de témoignages sonores, sculpturaux et photographiques retraçant leur traque du chant des nuages.**

Capturer la trace sonore d'un nuage. Oui mais comment ? Marie se tient debout, armée d'un micro accroché au bout d'une perche, elle grimpe, arpente la montagne, avale les dénivelés, dégringole de la crête à l'alpage. Sa posture est résolument verticale, opposée à la posture horizontale du rêveur allongé dans la prairie qui dans sa contemplation se laisse respirer et vivre au rythme des volutes qui gonflent et se déforment.

Dans le plissé de la croûte terrestre, Marie débusque le nuage endormi. Celui qui s'était lové dans la vallée, laissé happer par la combe douillette. C'est une épreuve de vitesse, et comme en peinture, c'est sur le motif que se saisit la nuée. Ainsi s'opère un glissement dans l'histoire de la représentation du ciel : de la peinture de paysage au paysage sonore.

Dans l'exposition, l'installation présentée joue à donner un corps – on pourrait presque dire : une réalité – à une matière sonore qui frise paradoxalement l'immatérialité, le vapoureux, le déjà-disparu-à-peine-entendu, où le son est à l'image du nuage, insaisissable.



Marie Limoujoux

Née en juillet 1990, Marie Limoujoux a obtenu son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nice, Villa Arson. Artiste sonore, co-directrice de Viziradio, et membre fondatrice du collectif Wonder.

Je suis diplômée de la Villa Arson, où j'ai suivi les cours de Pascal Broccolichi pendant 5 ans. Pendant mes études et encore aujourd'hui, j'ai toujours été sensible à la qualité d'écoute d'un enregistrement sonore, de sa captation à sa diffusion. Pour cela, j'ai porté attention dans toutes mes expérimentations à la place du sujet dans son environnement immédiat. En effet, tous les aléas qui surviennent dans « l'enregistrement du réel » renforcent la contextualisation du documentaire. À l'inverse de la création radiophonique traditionnelle, j'ai toujours rêvé d'une production libre et expérimentale chargée de vie et au cœur de la vie. En fabriquant mes propres dispositifs de captation et de diffusion j'explore les stratifications de l'écoute. J'ai brûlé des micros en les jetant dans des geysers de soufre pour comprendre le moment où j'arrêterai d'entendre la matière.

J'ai traversé l'Argentine à pieds pendant 1 mois avec des chaussures de marche qui captaient chaque impact de mes pieds sur le sol. Je m'écoutais marcher en direct dans un paysage sonore muet. J'ai fait lire les souvenirs du Wonder à des haut-parleurs en plein processus de congélation.

2021 - Exposition à la Maison de la Montagne, une coproduction le Bel Ordinaire, Pau

2020 - *Si je perdais mes oreilles je deviendrais aveugle*, poésie et son sur Viziradio.com

2019 - *Paroles Gelées*, Création sonore pour Radia.com

2019 - Exposition *Wonder*, Charpentiers de la Corse, Ponte Leccia, Corse

2019 - *3x8*, création sonore sur le régime de travail réellement humain, en collaboration avec Laura Aufrère

2019 - Exposition *Wonder*, Galerie Bertrand Grimont, Paris

2018 - *Essayer de s'abandonner à vivre*, sur Viziradio.com

2018 - *Téquaté Lo Niktété / Carte blanche* au collectif Wonder chez Mécènes du Sud à Montpellier

2018 - Exposition au Wonder/Liebert Paris



Karin Schlageter

Née en 1988, franco-suisse, diplômée du Master Arts et Langages de l'EHESS en 2011, Karin Schlageter est commissaire d'exposition indépendante.

De 2010 à 2018, elle est membre du comité de rédaction de la revue française *Cultural studies Poli - Politique de l'image*. En 2013-2014, elle est en résidence au sein du programme du Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo à Paris. En parallèle de son activité de commissaire d'exposition, elle a travaillé dans plusieurs galeries d'art contemporain à Berlin et Paris. De 2017 à 2019, elle travaille régulièrement pour le CACC – Centre d'art contemporain Chanut, Clamart (92). En 2019, elle est directrice par intérim du centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun (05).

En 2020 elle est lauréate d'une bourse du Cnap en association avec la Cité internationale des arts à Paris, ainsi que lauréate de la Villa Kujoyama pour la session 2021-2022.

En amont bruit le silence

Karin Schlageter

L'aventure qui consiste à capturer le son des nuages débute en 2019 alors que Marie rejoint Karin en résidence au Bel Ordinaire. Toutes deux sont des randonneuses accomplies et la ligne que forment les montagnes à l'horizon exerce sur elles une attraction magnétique. Depuis Pau, elles ne cessent de tourner leurs regards en direction des crêtes, espérant les distinguer. Mais cette semaine-là, un épais manteau nuageux dissimule les Pyrénées. Elles ont beau plisser les yeux, tenter de percer le blanc cotonneux pour deviner les arrêtes noires, rien n'y fait, les nuages s'interposent et font écran.

Ce phénomène visuel finit par l'emporter sur les montagnes et gagner leur intérêt. Marie se remémore alors un souvenir d'adolescence, quand, au cours d'une randonnée dans les Pyrénées, elle s'est trouvée tout à coup enveloppée par la mer de nuages. Venue de plus bas, la nappe cotonneuse est montée jusqu'à son altitude, l'a étreinte, puis a disparu au-dessus d'elle. Dans sa mémoire, c'est l'empreinte auditive de l'événement qui s'est imprimée. Elle raconte : la sensation saisissante que le paysage sonore s'est aplati d'un seul coup, comme si ses oreilles s'étaient bouchées ; une agréable asphyxie la traverse, le temps cesse de défiler, il n'y a plus d'écho, plus de profondeur, plus de paysage. L'ensemble se fige en un tableau.

L'histoire de l'art – et de la peinture en particulier – regorge de tentatives de figurer l'état du ciel. Celles et ceux qui ont tenté de représenter ce que l'on ressent face à cette inconsistante matière en perpétuelle métamorphose, dont la texture, les contours et la densité ne cessent de muter, ont fait l'expérience de l'inquiétante sensation d'être aspirés par un vortex. On touche ici à ce que l'esthétique classique a désigné sous le terme de sublime : être frappé par le sentiment de se trouver face à un espace incommensurable, ressentir une dilatation maximale du temps – l'immortalité peut-être ? – et à la seconde d'après, éprouver fatalement la

fugacité de toutes choses, et en particulier celle de notre présence en ce monde.

Ces nuages qui font mentir les bulletins météo et échappent à notre contrôle, résistent à jamais aux tentatives de les capturer. Finalement, osons le dire : les peintres qui ont le mieux compris les nuages, sont sûrement celles et ceux qui ont triché, qui ont usé des artifices de l'art pour en donner à voir une image, c'est-à-dire une représentation de l'esprit, une construction. Les nuages exercent une telle fascination sur les artistes qu'ils se trouvent déchirés dans une tension contradictoire : celle d'assumer l'artifice et la manipulation de l'image, et celle de chercher à tout prix à saisir le nuage au naturel.

La pratique artistique de Marie Limoux découle du field recording qui naît au début du XX^e siècle et qui est caractérisé par la captation de phénomènes sonores à partir du réel. Se produisant essentiellement hors du studio d'enregistrement, le field recording n'a pas recours à des sons produits par ordinateur ou synthétiseur, et cultive un rapport documentaire, voire scientifique à la matière sonore. Dans cette quête du son des nuages, Marie se tient debout, armée d'un couple de micros accrochés au bout d'une perche, et elle arpente la montagne.

Ces nuages fugaces ont semblé maintes fois échapper à l'artiste et son enregistreur. Capturer un nuage relève de l'épreuve de vitesse, assaisonnée d'un peu de chance. Comme le pratiquaient les impressionnistes, c'est en extérieur, en présence du phénomène, sans dessin préalable et directement sur la toile, que se saisit la nuée. Ici s'opère néanmoins un glissement dans l'histoire de la représentation du ciel : de la peinture de paysage au paysage sonore.

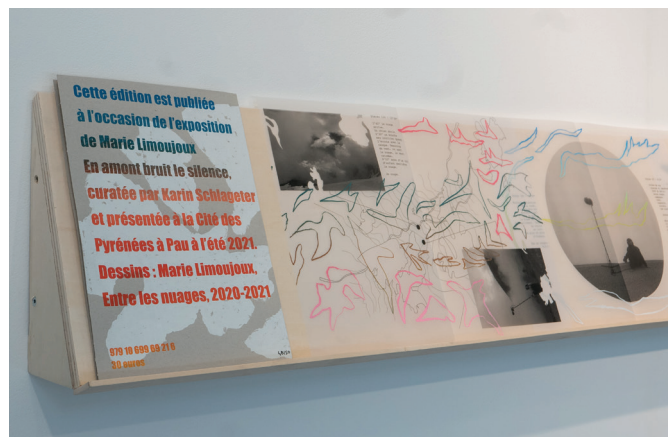


Trois temps de résidences

Pendant sa première résidence de recherche au Bel Ordinaire en novembre 2019, Karin Schlageter souhaite élaborer une expérience curatoriale qui réunit le récit, la marche comme méthode de création artistique et le paysage. L'idée d'une exposition à la Cité des Pyrénées émerge et se précise lors de sa deuxième résidence en janvier 2020. Pour ce projet, elle a choisi d'inviter l'artiste sonore Marie Limoujoux afin qu'elle imagine un projet inédit pour le lieu. Elle est touchée par la dimension modeste (fait main, réemploi de matériaux, désossage de machines, etc.) de l'approche de l'artiste, qui lui semble faire écho à ses recherches initiales. Elles déterminent, lors de ce second temps de résidence, leur point de départ pour cette exposition qui est de partir en quête du son que produisent les nuages et de l'enregistrer.

En juin 2020, elles effectuent une marche de plusieurs jours en montagne afin de réaliser ce projet de captation sonore. Cette recherche est l'occasion pour Marie Limoujoux de créer de nouveaux objets, et notamment tout un dispositif de micros et de casques pour tenter d'enregistrer le son au plus près de la sensation du corps.

À partir de ces enregistrements, Marie a réalisé une création sonore d'une vingtaine de minutes, en collaboration avec le monteur son Thomas Noël à dessein de la diffuser dans l'espace d'exposition de la Cité des Pyrénées. Marie et Karin se retrouvent au BO du 19 avril au 5 mai 2021 pour un troisième temps de résidence, afin de finaliser la production qui découle de cette recherche et d'installer l'exposition. Cette résidence sert à produire la scénographie et le mobilier de l'exposition, ainsi qu'à réaliser une micro-édition de 50 exemplaires sérigraphiés au BO avec la complicité de la Maison des éditions.



Une édition

Pensée pour l'exposition, cette édition transpose sur papier la création sonore que nous entendons dans la salle d'exposition. Cartes IGN des lieux traversés, textes simples et dessins des formes et des trous que l'on trouve entre les nuages sont les ingrédients des rapports des captations du jour que Marie a produit pour garder traces, pour le montage de sa pièce sonore les souvenirs de tous les éléments présents au moment de la captation. Ces textes et ses dessins traversent le livre et l'espace d'exposition.

Deux œuvres de l'artothèque du BO

Entre les nuages 1 & 2, pastels et crayons de couleurs, font partie des œuvres que vous pouvez accueillir chez vous ! Comment ? En adhérant à l'artothèque du BO. Mais c'est quoi une artothèque ? Une sorte de médiathèque pour emprunter des œuvres d'art.

Nouvellement créée, celle du BO vous permet un accès à sa collection d'art contemporain et de design graphique. Renseignements pour adhésion : 05 59 72 25 87
artotheque@agglo-pau.fr

Quintessence

Déjà 5 partenariats entre la Maison de la Montagne et le Bel Ordinaire, qui ont produit 5 expositions en 5 ans à la Cité des Pyrénées :

2021 : *En amont bruit le silence*, Marie Limoujoux sous le commissariat de Karin Schlageter

2020 : *Ici commence le chemin des montagnes*, commissariat Marie Bruneau et Bertrand Genier

2019 : *Dialogue d'encre et de lumière*, Beatriz Aisa et Delphine Tambourineguy

2018 : *Corps minéral*, Christophe Clottes

2017 : *Paysages domestiques*, Clémentine Fort



Infos pratiques

Cité des Pyrénées :

29 bis rue Berlioz, 64000 Pau
lamaisondelamontagne.org

Horaires d'ouverture :

lun - ven : 14h - 18h
05 59 30 18 94